

L'Écho des étudiants : organe  
de solidarité et d'intérêts  
professionnels indépendant :  
littéraire, scientifique, [...]

. L'Écho des étudiants : organe de solidarité et d'intérêts professionnels indépendant : littéraire, scientifique, artistique, sportif et mondain. 1911-03-12.

#### Conditions d'utilisation des données numérisées de Mémonum

La plupart des documents de la bibliothèque numérique de Mémonum sont des reproductions d'œuvres du domaine public. Vous pouvez donc réutiliser ces documents libres de droits dans le respect de la législation en vigueur et avec l'obligation de la mention de source : **Montpellier Méditerranée Métropole – Médiathèque centrale Emile Zola**.

L'usage commercial ou éditorial est soumis à une autorisation préalable et à l'acquittement de droits d'usage : nous vous invitons pour cela à consulter la grille tarifaire.

Certains documents disponibles sur Mémonum sont protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces œuvres sont marquées par la mention "Conditions spécifiques d'utilisation" et ne peuvent être réutilisées – sauf dans le cadre de la copie privée – sans l'obtention préalable de l'autorisation du titulaire des droits. Pour utiliser ces documents nous vous invitons à nous contacter via le formulaire de contact du site.

Certaines reproductions numériques provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France sont également soumises à un régime de réutilisation particulier. Celles-ci sont signalées par la mention "Source : Bibliothèque nationale de France". La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source. La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service (en savoir plus).

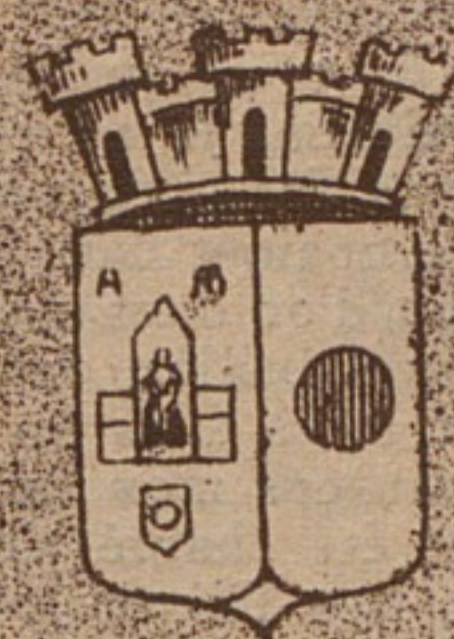
Les reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires doivent être signalées par la mention "Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire)". L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle, et notamment la loi n°78-753 du 17 juillet 1978.

Si vous désirez commander des reproductions sous forme numérique et en haute définition d'un document issu de Mémonum, adressez-nous votre demande en utilisant le formulaire de contact du site en nous précisant le titre, l'auteur, la cote et le permalien du document concerné. L'envoi par email ou via un service de transfert de fichiers sera réalisé gratuitement.

# L'ECHO DES ETUDIANTS

TELEPHONE  
2.07



3  
Rue Ferdinand Fabre

APRÈS LE CARNAVAL

Mon Père pardonnez-moi parce que j'ai péché !!!

La Prière de la Vierge



## OPINIONS

La direction de l'*Echo* ne reculant devant aucun sacrifice pour être agréable à ses lecteurs, m'a prié d'aller demander leur opinion sur la jupe-culotte à toutes les personnalités connues et inconnues de l'Antiquité et des temps modernes. Ayant bu, pour me donner des forces, un verre de Canigou, j'ai adapté à mes chaussures (*A la Madrilène*, rabais à MM. les étudiants) les ailes du dieu du Commerce et me suis mis en quête d'interviews. Voici les réponses, au hasard de mon bloc-notes :

EVE (Comme les lecteurs la trouveraient mauvaise si je rapportais en hébreu ce qu'elle me dit, je traduis). — Si Jehovah m'avait donné un vêtement pareil, mon sacré mari n'aurait pas mangé la pomme !

UNE FILLE DE LOTH. — Ah ! savez-vous qu'il les aimait les *culoth* !

SAMSON. — C'est la jupe de *Baal* !

SALOMON. — C'est un véritable *Sabatage* !

JÉRÉMIE, le prophète qui pleura sur Jérusalem, se lamentait sur la conduite de sa femme, qui arborait la nouvelle mode ; il me chanta sur un air connu : « Pétronille, elle *sent l'amante* ! »

JOEL. — Celui-ci n'avait pas d'opinion arrêtée ; il se contenta de me dire qu'il n'avait rien de commun avec un écrivain qui collabore à un journal de Montpellier.

JONAS. — De la jupe-culotte, je m'en f..., je *m'en bats l'aine*.

LÉONIDAS. — C'est un véritable défilé des Thermopyles ; je crois que l'ennemi y aurait laissé du poil !

ALEXANDRE. — La jupe-culotte ! peuh ! nous avons d'autres *schahs* à fouetter. D'ailleurs, toutes nos femmes étaient en Perse !

PHRYNÉ. — Ah ! mince alors ! je fais pas tant de chichis, moi ; je me contente de ma culotte de peau !

SAPHO (J'arrive au moment où *Sapho se couche*). — Quel vêtement *hétéroclite oh ! ris !*

ROMULUS. — Je ne pense pas qu'avec un pareil vêtement, nos femmes romaines aient pu facilement aller sur le Pô.

MESSALINE. — *Culottée*, mais non *enculottée*.

HUGUES CAPET. — C'est un château féodal, mais dont le pont-levis est baissé lorsque le seigneur est dedans.

UN BOURGEOIS. — C'est l'affranchissement des *communes*.

LOUIS XIV. — La digue des Pays-Bas !

NAPOLÉON I<sup>er</sup>. — La jupe-culotte, c'est le blocus continental.

BALZAC. — C'est « la Maison du chat qu'on pelote. »

UN CLÉRICAL. — C'est le *lange gardien* !

UN ANTICLÉRICAL. — La culotte, hou ! hou !

UN INGÉNIEUR. — C'est le Transpérinéen.

RAOUL VIII. — Je te crois, mon vieux, que la jupe *culotte*.

M. ŒSCHNER DE KONINCK. — Pauvres femmes ! avoir les *os si gênés* !

MAX ERITH. — Heureusement qu'à six ans les petites filles n'ont pas de jupe-culotte.

M. LE PROFESSEUR VEDEL. — L'amour, hélas ! n'est souvent qu'un *culottage de peau* !

LE DOCTEUR GOLÉVYRE. — Je préférerais la *jupe-capote* !

PÉTOUNE. — C'est la véritable jupe à air comprimé.

M. PAILLARD-CERISIER. — C'est la *digue* contre la licence des *ruts* !

Moi. — Je m'en f... ; je monte à poil !

Meddy.



## Poignée de Nouvelles

— On raconte qu'aux premiers bruits de crise ministérielle, une nuée de reporters s'étant abattus sur l'aquarium de la place Beauvau, harcelèrent de questions l'ex-brillant ministre, qui répondit cavalièrement : « M... après moi le déluge. » Barthe, à qui le propos fut rapporté, s'exclama : « Ah ! le farceur ! il pense bien que si le souhait se réalisait il n'aurait pas besoin de rentrer dans l'arche pour se sauver ! »

— Interviewé par un rédacteur d'*Excelsior*, Mme P. Towne, femme de lettres, s'est déclarée enchantée de la *jupe-culot*.

— Voici, d'autre part, l'opinion de Pierre Loti sur ce grave sujet : « Que la jupe-culotte enchante ou non la Parisienne, elle la rendra toujours *désenchantée*. »

— Le satyre du Pouliguen, condamné à mort pour viol, vient d'adresser par télégramme à la Cour de cassation une supplique ainsi conçue : « Ai violé comme... tant d'autres ; demande non ruban, mais pitié. »

— Les Magasins Généraux auraient l'intention de liquider.

— De leur côté, les Magasins St-Denis ont été *expulsés* de la Grand'Rue en vertu, dit-on, d'une circulaire inédite de W. Grousseau, exhumée par le « Soir ».

— Dimanche, à la soirée du Cinéma Pathé, une ampoule électrique ayant fait explosion, au moment où des sifflets stridents saluaient l'assassin de Narbonne, dont on représentait une *Japonaiserie : la Voilette de la Mandarine*, une vive panique se produisit dans la salle. Quelques trotteurs prirent la porte, et deux affreuses borgeoises provinciales, se croyant à la Comédie Française, eurent l'idée de s'évanouir. Heureusement, la police n'ayant pas bronché, tout rentra dans l'ordre.

— Rémy Couillard, le demi-héros de l'affaire Steinheil-Félix Faure, vient de subir l'émasculatation totale dans la clinique du docteur Harounal-Rachid, à Paris. On procéda, bien entendu, auparavant, à une circoncision dans les règles.

Le docteur Doyen avait formulé le désir d'opérer Rémy, mais il lui fut sémitiquement répondu : *Après moi, s'il en reste*.

— Dans le nouveau règlement de l'exploitation des Tramways électriques de la ville de Montpellier, nous relevons ceci, qui intéressera un grand nombre de camarades : « Le parcours Champ de Manœuvres-Suburbain est gratuit pour tous les étudiants en médecine munis d'une carte signée par le directeur de la Cie. » Nos remerciements à icelui pour cette réforme qui s'imposait.

— M. Alphonse Massé, l'éminent rédacteur en chef du « Roussillon », nous prie de faire connaître qu'il n'a rien de commun avec M. Massé, le nouveau ministre du Commerce.

— Il est question d'organiser au Peyrou, pour la Mi-Carême, un Mocoletti, le divertissement italien si goûté de nos gentes Montpelliéraines.

— La géante négresse Abomah est tombée amoureuse du grand O. G.

## L'agonie de Pierrot

A mon ami Paul N.

Ce soir j'ai froid au cœur et j'ai mal à la tête. Colombine, en riant, vient de me trouver bête, Et j'ai tant de douleur que j'ai peur d'en mourir. Mon âme est toute à la torture de souffrir Ce calvaire maudit où ses mains l'ont clouée... Son rire, ce fut comme un coup de fer au flanc Terrible... Ma poitrine en est toute trouée, Et chaque accès de toux amène un flot sanglant. Je l'aimais, je l'aimais, je ne rêvais plus qu'elle Nuit et jour, j'étais fou, j'en perdais le sommeil, Ses mots purs résonnaient dans ma pauvre cervelle Comme un carillon d'or dans un couchant vermeil. Son nom éblouissant brillait dans mon délire Comme un vin de rubis dans les flancs d'un flacon, J'effeuillais en chansons mon âme sur ma lyre, J'ai cent fois, cet été chanté sous son balcon. J'ai grelotté cent fois l'hiver sous sa fenêtre, Ivre de fièvre ardente et de félicité De voir son ombre aller, venir et disparaître Comme un grand papillon errant dans la clarté. Son front, ses beaux yeux bleus, les lis de son visage, Ses lèvres, les menus frisons d'or de son cou, Son cœur jeune et hardi, battant sous son corsage. Que sais-je ? Je l'aimais, je l'aimais comme un fou ! J'aurais donné mon sang pour un sourire d'elle, Et, si je l'avais eue en mes bras embrasés, Tant de bonheur m'aurait brisé d'un seul coup d'aile, Grand Dieu ! Je serais mort d'un seul de ses baisers... Que de fois, j'ai voulu l'arracher de moi-même !... L'oublier ?... Mais je l'adorais jusqu'au blasphème ! Mes pas me ramenaient toujours vers sa maison, Sans elle les plaisirs m'étaient tous des tortures, Et, comme les martyrs qui rouvrent leurs blessures, Je me sentais heureux d'en perdre la raison !...

Hélas ! Ce soir, tout blanc dans un rayon de lune, J'allais en sifflotant sur le bord des chemins ; J'étais riche et jaloux de toute une fortune : Un baiser qu'elle avait envoyé de ses mains... Dans les près, scintillaient mille cristaux de givre. Les lacs étaient d'argent. J'étais heureux de vivre, Mains aux poches, j'allais, je respirais le vent, Tandis qu'à chaque pas ma guitare espagnole Au bout de son ruban dansait comme une folle, Et que mon cœur joyeux chantait comme un enfant.

Tout à coup, je la vis venir... Que vous dirai-je ? Elle était cette nuit plus belle que jamais : Je me laissai tomber à genoux dans la neige, Et je lui dis éperdument que je l'aimais... Je lui dis que mes nuits étaient des agonies, Et que je mourais d'elle, et que j'oubliais Dieu, Et qu'à travers ma chair en proie aux insomnies Mon sang me consumait en longs ruisseaux de feu.

Je lui dis que j'étais à bout, brisé de fièvres, Que partout où j'errais j'apercevais toujours Son sourire enchassé dans l'écrin de ses lèvres Et ses yeux éclatants sous son loup de velours, Je lui dis, — qu'ivre d'elle et dédaigneux du monde, J'avais juré ce soir de ne plus vivre seul, Et que j'avais une blessure si profonde Que la neige serait peut-être mon linceul ; Que je l'aimais enfin de ma pauvre âme avide De souffrir, je lui dis que j'aimais ma douleur Comme un javelot d'or meurtrier et splendide Qui ne pourrait jamais s'arracher de mon cœur !...

Distraite, les doigts joints, elle me laissait dire... Ses cheveux frissonnaient au vent... Quant j'eus fini, Dans la nuit de cristal elle éclata de rire,

(en sanglotant)

Et ce fut comme un déchirement infini.

Son rire voltigeait sur ses lèvres vermeilles, Cruel, rire d'enfant qui jamais ne souffrit, Il raillait ma figure oblique, et mes oreilles En contrevent, avec mes yeux de poisson frit. Ma tête en pain de sucre et mon visage glabre, Et ma bouche saignante ouverte en coup de sabre... Ses yeux étincelaient sous son loup de velours Son petit poing nerveux se crispait sur sa hanche, Et quand je m'écroulai, blanc sur la neige blanche, Sans un cri, sans un mot — elle riait toujours.

Hy.

(A suivre)



**Time is Money.** Si vous voulez gagner de l'argent apprenez les langues étrangères, si vous voulez gagner du temps apprenez-les à l'école **Berlitz**. Grand Prix à l'Exposition de Londres en 1908. Hors Concours à l'Exposition de Bruxelles en 1910.

3, Place du Palais, Montpellier

### Nos Interviews

## M. AURÈLE PATORNI

— Vous voyez, monsieur Figg, impossible de causer avec le Prince Danilo !...

— Excellence, je vas aller le sarcher, et je lui-z-y dirai comme ça : « Mon petit ami... etc., etc. »

— Non ! n'allez sarcher personne, je vais lui téléphoner.

— Allô ! allô ! Mademoiselle, voulez-vous me donner le 1-69, je vous prie...

— Allô ! C'est bien l'Hôtel de la Métropole qui me répond ?... Voulez-vous avoir l'obligeance d'appeler à l'appareil le prince Danilo...

— Allô ! c'est vous, Prince... Ah ! je suis bien heureux de vous trouver... Ah ! à qui vous avez l'honneur de parler ?... Mais c'est à l'*Echo des Etudiants*, qui désire vous interviewer...

— Bon, écrivez, monsieur Figg...

« Aurèle Patorni, tout d'abord étudiant en droit, passe sa licence à Paris, se fait inscrire au barreau et plaide pendant trois ans. Mais la vie d'artiste l'attire ; il donne sa démission d'avocat et débute le lendemain même au Théâtre Royal... » Comment ?... Ah ! ceci vous rappelle une anecdote !... Ne partez pas, monsieur Figg... Eh bien ! Prince, racontez-là moi... Ecrivez, monsieur Figg, écrivez !...

« La décision de Patorni fut si soudaine qu'elle surprit le bâtonnier, qui n'avait pas encore reçu sa lettre de démission. Le lendemain des débuts de l'avocat-artiste, le bâtonnier se crut obligé de se rendre au Théâtre pour lui demander s'il était bien en règle avec le barreau... Tout en paraissant le soir sur la scène du Théâtre Royal, Patorni prépare son doctorat économique, passe son premier examen, mais abandonne tout pour créer *L'Echanson du Roi d'Yvetot*. »

« Il quitte aussitôt après le Théâtre Royal, et se consacre aux grands concerts ; il débute au concert des Tuileries pour interpréter les opéras-comiques en plein air, passe aux concerts Touche, puis à la Société des Concerts classiques du Conservatoire, où il crée *l'Amphytrion*, de Laparra. Il est engagé après à la Comédie Royale pour créer *Un Rendez-vous Strasbourgeois*. »

« Il part ensuite faire des tournées en province, en Italie ; il s'arrête à Naples, où il interprète en italien les romances de Piedigrotta, et chante avec beaucoup de succès : *O sole mio*. Il revient se reposer à Paris, et quitte le chant pour la comédie. Il est engagé successivement à Déjazet et au Théâtre Grévin... »

— Allô ! allô ! Mademoiselle, je vous en prie, ne me coupez pas, je n'ai pas terminé... Reprenons, prince, quel est votre répertoire de comédies ?

— « *Les Romanesques, Les Vivacités du Capitaine Tic, Le Député de Bombignac, Les Deux Timides, Le Cultivateur de Chicago, Les Nuits du Hampton-Club, Le Monde où l'on s'ennuie, Tante Léontine*, etc., etc... »

— Et puis ?...

— Vous allez le savoir, monsieur Figg !...

« Après, Patorni reprend en tournées l'opéra-comique et l'opérette, avec *Les Noces de Jeannette, La Vie de Bohème, Le Pré aux Clercs, Le Médecin malgré lui, Phryné, Pelléas et Mélisande, Don Juan, Le Bonhomme Jadis, La Fille du Tambour-Major*, etc., etc. »

« Nous arrivons ainsi à *La Veuve Joyeuse*, que Patorni crée à Clermond-Ferrand, avec Mme Alice Gillet. »

Danilo ajoute dans l'appareil : « C'est Mme Gillet qui m'a donné les leçons de danse pour *La Veuve* ; elle me permet de vous le dire... »

J'entends un grand chahut : friture, c'est Mme Gillet qui proteste.

— Trop tard, joyeuse veuve, lui dis-je, monsieur Figg l'a déjà écrit.

— Mais non, Excellence, je vous assure que... — Taisez-vous, vous avez la langue trop longue...

— Bien, excellence.

Après, c'est Montpellier, et vous connaissez tous trop le grand succès qui a accueilli ici les deux éminents artistes, pour que je puisse songer à insister.

Je coupe la communication et j'emmène Figg.

Fratricelli.



## Chronique d'une Montpelliéraine

Tandis que d'aucuns taxent d'excessives mes indiscretions, d'autres me prétendent mal renseignée et se plaignent que mes potins ne soient pas continuellement à jour.

On ne peut contenter tout le monde et son père, c'est entendu, mais ceux qui se plaignent de l'insuffisance de mes renseignements ne devraient pas oublier que je ne suis point Asmodée, et que bien des secrets m'échappent.

Il en est d'autres auxquels je me ferais scrupule de faire la moindre allusion, soit parce qu'ils concernent mes amis et amies, soit, tout simplement, parce que leur révélation entraînerait les plus graves conséquences, et que je serais désespérée d'être la cause de quelque suicide ou de quelque aspersion de vitriol.

Dans d'autres cas, je ne vois aucun inconvénient à jaser et, par exemple, j'ai appris que ma dernière chronique avait rempli d'aise le « potard » et sa blonde caissière, qui se sont trouvés flattés tous deux de voir leur exploit passer à la postérité dans les colonnes de l'*Echo*.

Grand bien leur fasse ! Je leur souhaite d'être heureux et d'avoir beaucoup d'enfants.

Ce que je ne leur souhaite pas c'est d'être pris pour des acromégales, comme il arriva dernièrement à un respectable montpelliérain.

Cet excellent homme avait pris le tramway et s'était assis, par malheur, à côté d'un majestueux interne des hôpitaux, qui, après avoir examiné ses pieds et palpé ses mains, le pria, avec un fin sourire, de venir de temps en temps chez lui.

Affolé, notre homme quitta le tramway et raconta l'aventure à un de nos amis, en lui avouant qu'il croyait avoir affaire à un homosexuel. On eut toutes les peines du monde à le détromper et à lui expliquer qu'il s'agissait simplement d'un acromégalomane.

Chacun a sa marotte en ce bas monde, et autant vaut se vouer à la recherche et à l'observation de l'acromégalie, que passer son existence aux pieds d'une Dulcinée qui vous rabroue sans cesse et vous explique qu'elle ne vous cédera, ni pour or, ni pour argent.

Puisqu'il s'agit d'une dame de théâtre, donnons-lui, si vous le voulez bien, le pseudonyme racinien d'Hermione.

Lui n'est autre que le phénomène bien connu sous le vocable élégant de « Lou Mâtou ».

Depuis plus d'un an, Lou Mâtou poursuit Hermione de ses assiduités ; il s'est fait son chevalier-servant, voire son larbin à tout faire. Dans l'espoir d'attendrir un jour la cruelle, il se soumet aux pires besognes ; il fait le ménage pour que Madame puisse envoyer sa femme de chambre où il lui plaît ; il nettoie et allume les lampes, fait chauffer de l'eau et lave lui-même les pieds de la reine de son cœur ; il l'accompagne partout, ne la quitte pas d'une semelle, et ne consent à se retirer que lorsque Hermione et son ami le mettent poliment à la porte, parce que sa présence est bien gênante dans le moment pathétique.

Rien ne le décourage, rien ne le rebute, pas même le récit de tous ces beaux exploits fait en public par la dame de ses pensées, qui le ridiculise aux yeux de tous ses auditeurs amusés.

**L'Étudiant élégant**  
se chausse  
*A la Créole*  
Escompte 5 %.

Le plus drôle c'est que Lou Mâtou a une maîtresse féroce et jalouse qui a dû en rabattre terriblement aujourd'hui.

En effet, lorsque l'insistance par trop grande du Mâtou l'a fait mettre à la porte de son idole, le pauvre est d'une humeur si massacrant que sa maîtresse n'y tient plus. Elle se met en toilette et va chez sa rivale — malgré elle — la supplier de le laisser revenir, afin d'adoucir un peu son caractère et de le rendre supportable.

Amusée, l'autre consent généralement, et reprend à son service le Mâtou énamouré.

Savez-vous que si ce n'était pas si bête, ce serait admirable.

*Amour ! Amour ! quand tu nous tiens,  
On peut bien dire : adieu, prudence !*

Hélas ! s'il me fallait dire ici seulement la centième partie des folies amoureuses qui ont eu le Carnaval pour occasion, ou pour prétexte, il me faudrait tout ce numéro et je ne sais pas encore s'il y suffirait.

Je préfère donc respecter le demi-incognito des masques et des travestis ; je passe indulgemment l'éponge sur les éraflures faites aux contrats de mariage ou d'union libre, pendant ce mois de folies et de débauches.

Autant en emporte le vent ! Une fois tous ces oripeaux rélégués aux chiffons, les femmes ont brusquement senti revenir leur vertu envolée, et les maris sont devenus des modèles de fidélité. Ils ne pensent plus à rien et, de très bonne foi, se croient irréprochables.

Mais il y a cependant, au milieu de ces folies, des exceptions dignes d'éloges, et si une austère famille ne devait pas en jeter feu et flamme, je conteraï les douces fiançailles qui viennent de se conclure entre un de nos amis et une des plus délicieuses jeunes filles de la cité. Aimable et consolant spectacle, après tout ce que nous avons vu durant un mois. Ce n'est qu'à regret que je me tais là-dessus, mais il est encore trop tôt pour trahir le secret de ces deux cœurs.

Marguerite P.

## NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. le docteur Albert Poujade, beau-frère du docteur Charles Guéret, le distingué littérateur.

Nous adressons à la famille du docteur Poujade nos condoléances émues.

## LES CINÉMAS

Le Théâtre Gaumont débordé toujours d'une foule immense, qui vient y vivre des heures gaies et émouvantes, devant le prestigieux écran où se déroulent de pathétiques aventures.

L'Athénée continue à remporter le plus vif succès, grâce à son *Athénée-Journal*, qui est rapidement et admirablement informé.



## Sac aux Bourdes

M. Aulard continue à faire des disciples, et c'est — *proh pudor !* — dans le clercal *Eclair* (lundi 13 février, p. 1, col. 1), que M. Charles Dupuy écrit froidement :

« Entre ces deux fractions, évolue le groupe des Sabines qui s'intitule *l'Alliance Républicaine*, et cherche à concilier, à discipliner et à désarmer les Horaces de Rome et les Curiaques d'Albe. »

Après celle-là, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle.

❁ *La Veuve Joyeuse* ❁



M<sup>ME</sup> ALICE GILLET ET M. AURÈLE PATORNI

Dans la Célèbre Valse " HEURE EXQUISE "

## SOIR ANTIQUE

« L'autre soir admirant un coucher de soleil splendide, mon âme glissant tout doucement vers le rêve, évoqua un soir antique. »

Vêtue d'une stola de laine blanche, les joues fouettées, les cheveux éparpillés par le vent qui soufflait, Flavia cheminait un soir à travers les sentiers qui serpentent la petite colline qui domine Lesbos.

Tout en marchant, elle laissait errer sa rêverie, et parfois une angoisse infinie, une peur vague, mystérieuse, une peur émouvante et pourtant exquise : la peur de l'amour, étreignait son pauvre petit cœur de quinze ans. Sous un sycomore, elle s'assit et regarda sous le ciel empourpré du couchant le fleuve s'étirer par les plaines pâlisantes, et les monts aux couleurs violâtres se perdre aux horizons fuyants. Des buées pâles montaient d'un petit lac sis au fond de la vallée solitaire, et telles des chevelures d'elfs, peu à peu elles s'efflochaient.

Au loin, la voix des campanes d'argile sonnaient le déclin du jour. Flavia respira quelques instants encore l'air humide, et la tête appuyée contre une térébinthe, anéantie, elle se mit à rêver...

Le son mélodieux d'une flûte, qui accompagnait une frêle et claire voix, la fit tressaillir ; il lui devint intolérable de rester étendue ; elle se leva et, le cœur tout agité, elle prêta une oreille attentive :

« Sur un tapis de rose, en la tiède nuit, dort Psappha. La lune éclaire son pâle visage. Rêve-t-elle ? »

» Au loin, un chant mystérieux monte de la terre, ses accents deviennent de plus en plus distincts.

» C'est Eros, le berger, qui module ses plaintes sur une flûte de roseau.

» Eros est là près de Psappha ; il l'écoute dormir et son âme palpète ; il craint que le zéphir n'engourdisse les membres de la frêle enfant.

» Par malheur, il n'a pas de manteau pour la protéger de la bise. Il cueille à l'entour des roses et les effeuille sur Psappha.

» Un manteau de fleurs couvre bientôt le corps de la fillette. Il la regarde encore dormir, et satisfait de son œuvre, il reprend sa flûte et poursuit sa route.

» Sur un tapis de rose, en la tiède nuit, dort toujours Psappha. Au loin, un chant mystérieux se fait entendre ; peu à peu il s'éloigne. C'est Eros, le berger, qui module sa joie sur une flûte de roseau. »

La voix expira, et Flavia, toute songeuse, cueillit une rose et l'effeuilla. Sous les feux subtils des premières étoiles, encore sous le coup de la langoureuse plainte du jour mourant et de la chanson pastorale, elle ferma les yeux : rêvant d'Eros et de Psappha, elle s'endormit.

Ysis.



## Opéra Municipal

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine la chronique théâtrale de notre excellent collaborateur Paulus. Nous donnons en revanche la silhouette de notre sympathique deuxième ténor, M. Nandès.

Lire en troisième page l'interview de M. Aurèle Patorni, par Fraticelli.



## MI-CARÈME

Le magnifique succès remporté par les deux bals de l'Echo des Etudiants nous faisait un devoir de ne pas laisser la Mi-Carême se passer sans inviter une fois de plus nos amis à venir sacrifier aux mânes de Rabelais dans le Skating-Delmas.

Le samedi 25 mars, l'Echo donnera donc un grand bal paré, masqué et travesti, qui d'ores et déjà promet d'éclipser les précédents si brillants pourtant et si fertiles en joyusetés de toutes sortes.

Dès que l'organisation sera définitive, nous donnerons des renseignements plus détaillés sur le programme des noces et festins qui signaleront cette solennité Rabelaisienne pour laquelle notre sympathique collaborateur Alfontse nous a promis sa présence et son précieux concours.



## Au Fil de la Semaine

Mercredi 1<sup>er</sup> mars. 5 heures du soir, au Peyrou. La solitude ou presque. Sur un banc, un étudiant se passionne à la lecture du dernier roman de la Modern-Bibliothèque. Là-bas, vers l'Arc-de-Triomphe, deux femmes fuient avec les enfants qu'on leur a confiés. Deux ou trois promeneurs mélancoliques sous les allées. Personne autre, je crois... Ah ! si ; sur la terrasse du Château-d'Eau, une caravane d'Arabes (ils sont bien une douzaine en tout, en comptant les mioches), contemplant le paysage, dans une muette admiration.

Et cependant, l'heure est délicieuse. Là-bas, derrière la grande statue, le soleil disparaît lentement, dans une apothéose mauve, pourpre et or. Une brise faite de mille riens pleure des soupirs à travers les platanes et les tilleuls.

Et dans le fond, les collines et le Pic Saint-Loup revêtent leur parure violet clair, qui va s'assombrir peu à peu jusqu'à l'heure du sommeil. Tout cela, si calme et si tranquille, invite l'âme au repos et à la sagesse.

Ah ! si les Montpelliérains la connaissent, cette heure ! Mais non, ce sont les étrangers, que dis-je, des incivilisés, des barbares qui viennent admirer chez nous les beautés de nos sites.

Vendredi 3 mars. A l'Opéra municipal. Une salle choisie. Les plus grands noms de la ville : c'est le concert de la Mutuelle des Musiciens. Félicia Litvinne chante, sa voix puissante est à l'aise dans l'immense vaisseau, mais la grande cantatrice est prodigieusement enrhumée et l'on sent que sa respiration est oppressée, sifflante.

J'attends avec impatience l'admirable morceau qu'est la *Mort de Tristan*. Mais hélas ! j'attends en pure perte, car l'orchestre implacable couvre l'organe de Félicia Litvinne.

Comme d'ailleurs très souvent, il a annihilé les efforts de notre prima dona Mme Fer, comme naguère, dans le *Barbier de Séville*, il couvrait la voix du baryton Vigneau, de l'Opéra-Comique ; ce soir, il est encore beaucoup trop fort, et je m'efforce de connaître les causes de ce défaut capital que l'on retrouve chez tous les musiciens de province.

Elles sont dues en grande partie à l'absence de toute discipline chez nous. La plupart du temps, dans nos théâtres, le bâton de commandement est confié à de jeunes kapellmeisters, sans grande expérience, tandis que les premiers sujets sont déjà des artistes consommés, professeurs au Conservatoire, ayant depuis longtemps une grande habileté professionnelle. Ils se trouvent souvent en divergences de vues avec le jeune chef d'orchestre et se gardent bien de lui obéir. D'où ce manque de cohésion et cette absence de direction, qui sont la caractéristique de nos orchestres.

Et je songe douloureusement à l'admirable Tonkünstler Orkester si discipliné et si bien commandé que nous applaudîmes, il y a une quinzaine.

Mardi 7 mars. Une assemblée générale à l'Union. Peu de monde. Une impression de malaise. Il est pénible, en effet, très pénible, de voir un président démissionnaire venir se disculper de prétendues fautes commises au cours de sa gestion. Et encore, que lui reproche-t-on ? Ce que d'ordinaire on reproche à tout chef d'association ? Incapacité ou despotisme ? Oui, un peu cela. Mais aussi l'on a osé l'accuser de vol et d'abus de confiance. Et c'est précisément parce que ce sont des camarades, ou presque, que l'on se demande si l'on se trouve bien en présence de camarades, c'est précisément parce que ce sont ceux-là, dis-je, qui ont formulé des accusations grossières et des calomnies, que l'heure est pénible et que l'on sent vaguement comme des mouchards ou des traîtres autour de soi...

Les explications du président sont si franches et si nettes, si claires, que personne ne doute plus qu'il n'ait agi de tout temps pour le plus grand bien de l'Union.

Et voilà qu'au lieu d'une chute, c'est un nouveau triomphe qu'il remporte, et qu'au lieu d'une majorité, c'est une presque unanimité qu'il trouve, puisqu'un seul des votants lui a refusé sa confiance.

Et l'on cherche de tous côtés à entendre les rugissements des tigres, mais on ne voit que d'affreux petits roquets qui s'enfuient lâchement, la queue basse.

Mercredi 8 mars. — Rencontré dans la rue de la Loge la Veuve Joyeuse et le Prince Danilo. Je pense à l'invincible force de nos destinées, à l'attrait de la scène troublante comme une sirène, attirant envers et contre tous ceux qui se laissent aller à écouter ses appels enchanteurs.

Yves Grandjean.



## PETITE CORRESPONDANCE

Simone. — Etonné silence de votre part. Est-ce empêchement, négligence, oubli ? — C.

Paul Richus. — Reçu lettre. A la semaine prochaine, le destinataire étant absent. — G. W. L.

Alfontse, au Royal-Cambouis, Lunel. — Délicieuse, divine, idéale, votre « confidentielle ».

## CAFÉ DES FACULTÉS

2, Boulevard Henri-IV

Pierre LOUVIER, Propriétaire

Rendez-vous de MM. les Etudiants

Consommations des premières Marques

Sandwichs, Chocolat, Choucroute, Bretzels

Quel malheur que l'on ne puisse la publier, d'autant plus que ces faits sont très fréquents et de notoriété publique (sauf, bien entendu, l'erreur de rivages).

Excusez mon long silence. C'est toujours pour les mêmes raisons, sans compter des complications supplémentaires sur lesquelles il serait inutile et malséant de s'étendre. — Max.

Suzanne, Singer. — Bonjour de votre ami du Carnaval. Pardon du retard, j'étais occupé. A un de ces soirs, 6 heures. — Ernest.

Germaine. — Félicitations pour votre charmant magasin. Je viendrai un de ces jours faire ma provision de chaussettes et je pourrai ainsi admirer votre façon délicate d'accrocher les plumes à un chapeau. — Faites-moi avertir si vous retournez un de ces jours à Celleneuve. — Jean.

## TROIS INTERVIEWS

Je suis le fameux Jack Johnson,  
Le « nègre jaune » au fin sourire !  
Hallo, boxeurs ! boxez, boxons,  
Je m'en vais tous vous déconfire.  
Allons, préparez un collyre  
Pour vos yeux que je vais pocher...  
Vous knockouter ?... Ce sera pire,  
Car je bois le Kina Rocher.

L'aristide aux mœurs de poisson  
A vu sa « marmite » en délire  
Tomber sept fois en pâmoison  
(C'est rare pour une hétaire,  
Même dans les bras d'un satyre) :  
— Là même ! tu vas t'amocher !  
— Ah ! te bil' pas pour ma tir'-lire,  
Car je bois du Kina Rocher.

M'sieu Jabraige, le vieux barbon,  
Hier soir a bien voulu me dire :  
— Si je ne suis pas un chapon,  
Et si chaque fois je m'en tire,  
De manière à pouvoir suffire  
A tous mes désirs sans broncher,  
C'est (je ne veux point m'en dédire),  
Que je bois du Kina Rocher.

Envoi :

Jeunes filles au teint de cire,  
Si vous voulez faire loucher  
Les vieux messieurs et les satyres,  
Buvez donc du Kina Rocher.

Marthe-Thym.

## Punch de sortie des "Agris"

Mardi soir, au Café de la Rotonde, les Anciens Elèves de l'École d'agriculture offraient à la promotion sortante le punch traditionnel. M. Claron présidait, assisté de M. Marignan, vice-président. Etaient également présents à cette fête intime : MM. Roos, directeur de la Station Enologique ; Degrully, Bernard, Lagatu, Chassant, Picquart, Pagès, professeurs ; Comte, répétiteur et secrétaire de l'Association ; Vidal, répétiteur ; Pascal, économiste ; Companyo, secrétaire de la direction, et Bonnefoy, président de l'U., qui avait tenu à apporter par sa propre présence, les marques de sympathie, que lui et l'Union ont toujours eue pour les « Agris », et par cela même faire à la promotion les derniers adieux officiels de leurs camarades unionnistes.

Parmi les élèves, nous avons remarqué : MM. Fontan, président des élèves ; Dragon, prési-

dent du Cercle ; Servant, commissaire de 2<sup>e</sup> année ; Rives et Romero, majors des deux promotions.

La presse était représentée par un rédacteur de l'Éclair, et Paulus, de l'Écho.

L'on but ferme, mais avant que les têtes fussent par trop échauffées, l'on commença la série des laius. MM. Claron, Marignan, Degrully, Bernard, Lagatu, Chassant et Picquart, pontifièrent tour à tour. M. Roos parla de Roumanie, où un « Agri » est directeur général de l'agriculture. MM. Pagès, Bonnefoy et Fontan y allèrent aussi de leur petit boniment et cette soirée si gaie se termina par des rires ininterrompus que firent éclater les chansons rosses des meilleurs chanteurs de la société. Enfin, vers minuit, l'on se sépara, après s'être donné rendez-vous, les uns à l'année suivante, les autres... Dieu seul sait où ?

## ADIEU CARNAVAL

A mon domino rose

Comme un glas funèbre, cette mélancolique chanson retentit à mes oreilles : pourquoi astu fui aussi vite, époque de joie, Carnaval, roi des illusions ? Plus de pimpants travestis, plus d'intrigues sous le masque, terminé ce voyage au pays des rêves !

Vous reverrais-je, silhouette aimée, toute rose, telle votre domino ? Mon cœur depuis longtemps cherchait le vôtre, les cœurs nous réunirent, et je pus parler sans réserve. Pourquoi l'heure fugitive marqua-t-elle trop vite la fin de mon bonheur ? Près de vous, j'oubliais, voyageur lassé, les blessures de cette longue et épineuse route du sentiment. Pourquoi ne puis-je toujours rêver à vos côtés, dans une atmosphère de douceur, bercé par le charme de votre voix et par cette grisurie de tendresse qui émane de tout votre être ? Vous avez fui, mais toujours, chaque nuit, une ombre rose m'apparaît au cours d'un songe, et vers elle je tends les bras.

Le domino a disparu, plus ne le reverrais-je ? Je ne sais. Une voix douce, comme une caresse, viendra-t-elle, aux heures de détresse, consoler mon cœur ? Oui, la réalité succèdera au rêve, et c'est toi, Carnaval, roi débonnaire, qui m'auras permis de reprendre près d'elle ces sentiers inexplorés de la route du cœur ! — René de Sancey.

## Les Seins du Paradis

SONNET

Ange, lutin, femme ou madone,  
Je t'adore, Dieu me pardonne !  
Tandis que ta gorge frissonne  
Sous le corset qui la façonne.

Oui, j'aime, j'aimerais toujours  
Ces dentelles, légers atours,  
Tamisant les chairs de velours,  
Parmi les coupes des Amours.

Oh ! je voudrais, blonde princesse,  
De mes yeux y boire sans cesse !  
Pourquoi donc la fin de ce bal ?

Tu les caches avec prestesse,  
Et, dans mon affreuse tristesse,  
Je maudis ton pudique schall !

Auguste Capdeville.

## Bal des demi-fous

C'est le samedi 18 mars, avant la Mi-Carême, qu'aura lieu le deuxième grand bal organisé par notre confrère l'Étudiant. Le bal aura lieu à l'Eldorado, et nous en reparlerons plus longuement dans un prochain numéro.

Notre excellent collaborateur Laugé a dessiné pour ce bal une magnifique affiche que l'on pourra prochainement admirer dans une vitrine de la rue de la Loge.

## PAPETERIE IMPRIMERIE - LITHOGRAPHIE ROBERT SIJAS

2, Place de la Préfecture

Fournisseur des Facultés de Droit, Sciences, Lettres, etc. — Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. — Cartes de visite.

Bonification spéciale à MM. les Etudiants

## LES MACCHABÉES

(Complainte)

AIR : Quant nous serons vieux, adapté.

Quand nous serons morts, peut-être, ma chère,  
Quittant sans regrets l'hôpital vaseux,  
Dans un vaste Amphi, nouveau cimetièr,  
Nous irons, gaîment, pourrir tous les deux !

Quand nous serons morts, peut-être, ma chère,  
Nous irons, gaîment, pourrir tous les deux !

D'abord injectés d'acide phénique,  
Le corps imprégné d'un formol puant.  
On nous montera aux « Travaux pratiques »,  
Pour nous disséquer sans ménagements !

On nous montera aux « Travaux pratiques »,  
Pour nous disséquer sans ménagements !

Les Métèqu's brutaux, d'un scalpel féroce,  
Comme des corbeaux fouillant dans nos cuirs,  
Allant exciter le grand hypoglosse,  
D'un frisson nouveau, nous feront frémir !

Les Métèqu's brutaux, d'un scalpel féroce,  
D'un frisson nouveau nous feront frémir !

Et les carabins et les carabines,  
D'un doigt délicat venant nous toucher,  
En manipulant du pubis l'épine,  
A posteriori, nous feront pamer !

Et les carabins et les carabines,  
A posteriori, nous feront pamer !

Mais nous souvenant des amours premières,  
Au coup de minuit nous nous lèverons ;  
Nous débarrassant de nos gras suaires,  
Sur le marbre blanc nous nous connaissons !

Mais nous souvenant des amours premières,  
Sur le marbre blanc nous nous connaissons !

Ma bouche pressée sur ta large bouche,  
Mes deux yeux éteints te contempleront,  
Et nos chairs unies sur la froide couche,  
Très rythmiquement s'entrechoqueront !

Et nos chairs unies sur la froide couche,  
Très rythmiquement s'entrechoqueront !

Enfin, devenus débris anatomiques,  
Tous deux entassés au fond d'un vieux seau,  
Encor dégouttants d'jus macchabétique,  
On nous conduira au Champ du repos !

Enfin, devenus débris anatomiques,  
On nous conduira au Champ du repos !

Et si l'Etranger envahit la France,  
Nos restes épars s'étant rassemblés,  
Nous nous dresserons, et pleins de vaillance,  
Nous saurons mourir pour la Liberté !

Et si l'Etranger envahit la France,  
Nous saurons mourir pour la Liberté !

AC<sup>3</sup>D.

## SKATING-JOE

Mercredi, 15 mars, s'ouvrira, dans le sous-sol du Café Glacier, le nouveau skating. Un bar américain sera tenu par Joë, le célèbre barman diplômé, dont nous avons tous apprécié les délicieux cocktails. Tous les mercredis soirée de gala ; à 11 heures, bal et divertissements.

Nous espérons que tous nos camarades et nos gentilles patineuses viendront nombreux chez Joë.

On y rira, on y patinera, on y boira, on y dansera !

N. B. — Une piste en bois est en construction.



## VÊTEMENTS

LA  
**GRANDE MAISON**  
DE MONTPELLIER  
HABILLE BIEN

Pas d'autres succursales  
1, place de la Comédie, 1

## CHEZ PATHÉ

Il est presque impossible de trouver une place au Cinéma toute cette semaine. Le plus vif succès couronne les efforts de la direction, qui fait de son mieux pour intéresser les habitués et y réussit magnifiquement.

Les vues d'actualités sont cette semaine extrêmement nombreuses, et le Carnaval de Nice en particulier est un film des plus remarquables qui attire au Pathé un monde fou.

Nous devons féliciter le sympathique directeur du Cinéma Pathé, qui organise ces spectacles sensationnels avec toute la compétence qu'on lui connaît. — *Intérim.*



**U. G. E. M.**

## L'Assemblée générale

Nous recevons avec prière d'insérer le communiqué suivant :

L'assemblée générale des membres de l'Union a eu lieu mardi, 7 mars, à 5 heures.

Le président Bonnefoy ouvre la séance par un discours aussi spirituel qu'ironique, dans lequel il rappelle la crise que nous venons de traverser. Il nous remercie ensuite d'être venus nombreux pour la dernière séance qu'il préside.

Il espère que dans l'avenir le rôle du Comité sera moins lourd de responsabilités ; il nous donne ensuite un compte-rendu financier. La situation est bonne puisque toutes dépenses payées, ils nous restera encore à peu près 3.000 francs en caisse, pour faire face aux dépenses courantes.

Le camarade Madon dépose alors l'ordre du jour suivant, adopté à l'unanimité moins une voix et une abstention :

*Ordre du jour.* — Les membres de l'Union des Étudiants, réunis en assemblée générale le 7 mars 1911, à 5 heures du soir, ayant entendu les explications du président Bonnefoy, considérant que les attaques dont a été victime le Comité sont de nature à porter le plus grand

préjudice à l'Union, l'assurent de toute leur sympathie et prient leur président Bonnefoy de conserver la présidence pour l'année en cours. Bonnefoy remercie et, après bien des hésitations, accepte aux acclamations de tous. La séance est levée à six heures.

## POUR UNE BLONDE

L'aristocratique Artémise,  
Pure, sans tâche, faite au tour,  
Doit changer quatre fois par jour,  
Pendant ses loisirs, de chemise.

Saint-Pothin, apôtre du bruit,  
Dit que la belle  
Très blonde, sinon très fidèle,  
En change alors dix fois par nuit.

— Comptons bien. Plantureuse artiste  
Du grand Théâtre des Nounous,  
Maintenant, combien avez-vous  
De chemises, soie ou batiste ?

— Je ne me le rappelle pas.  
Vingt douzaines à la lessive ;  
Cent trente chez la mère Olive ;  
Autant chez Madame Thomas.

— Fichtre ! — Rien d'extraordinaire ;  
Mes amoureux  
Dépassent le chiffre fameux  
De mes chemises, bon Valère.

— Mais, puisque vous changez d'amant,  
Ventrebleu ! comme de chemise,  
Ne gardez plus, Vierge Artémise,  
Cet inutile vêtement.

Vénus, sur sa conque marine,  
N'en porte pas et, si des Dieux  
Ravis elle charme les yeux,  
Nous, mortels, elle nous fascine !...

...Chers camelots, anges mignons,  
Urbains des rives bocagères,  
Durant la grève des lingères,  
Vendez aux Messieurs des lognons ! !  
4 mars 1911.

A. Ellivedpac.



**ELDO-ELDO**

Et puisque voilà le carnaval terminé, puisque nos folies carnavalesques se sont envolées avec les ris des dominos et les confettis, revenons à l'Eldo nous asseoir à notre stalle numéro 6.

Voilà d'abord les bataillons des petites femmes ; deux seulement sont à remarquer : la première retient l'attention du vicomte ; la seconde, Sardoulette, la nôtre.

Puis c'est le trio Lins, d'excellents bicyclistes, un chanteur montmartrois qui s'en va sous les huées de la salle, et enfin Sardou, l'inimitable. Pour terminer, les 15 Marocains.

Remarqué, aux stalles : les Jambons habituels ; M. Barnoin, le grand industriel de Nyons ; M. Centvingt, le professeur d'écarté ; dans les loges : Mmes André d'Oléron, Marguerite Cassagnol... et toute la lyre.

Si vous voulez des  
Vêtements de Soirée  
d'une grande élégance,  
Habillez-vous

**AU GRAND St-ROCH**

17, Rue St-Guilhem, MONTPELLIER

## EXTRAIT

a parte in qua du Parnasse Nouvel

Majestueux et beau jeune homme qui portais  
Une amphore alourdie sur tes épaules blanches,  
Dans le calme silence où le soir se complait,  
Que devins-tu, dans le dédale des rues franches  
Où tu passais ?...

Quel est ton nom vulgaire et quel anneau de  
Rive tes yeux de libertaire au dur métier ?  
Quel labeur infâmant — ô toi, vaurien ou bon-  
Courbe ton front vers la poussière ou le fu-  
Mais que sais-je de ton visage ?  
Tu m'apparus dans le soir calme,  
Portant le hideux marchandage  
Gravé en lettres de passion  
Sur ton front où je vois des palmes,  
Des auréoles, des rayons...

Désormais, dans mon rêve, ô porteur de hail-  
Janvier 1911.

Marthe N.



## Choses &amp; Autres

**Nos cercleux.** — Le lundi 7 mars, à 11 heures du matin, sur la place de l'Observatoire, M. le baron du Baron des Barons a été eng... de bouche de maître par un des plus sympathiques et des plus spirituels journalistes de Montpellier.

Le baronnant baron du Baron des Barrons a encaissé sans broncher, avec un calme stupéfiant et digne des Loges.

**Bien gardée !** — Sommes-nous menacés d'être dévalisés par une bande d'apaches ? Y aurait-il parmi nous un nouvel Arsène Lupin ? On le croirait en voyant tous les dimanches la caisse du France gardée militairement, du réveil à l'extinction des feux, par une sentinelle en armes.

Méfions-nous !

**Objets perdus.** — Mademoiselle Adèle a perdu son innocence après le bal de l'Echo, le Mardi-Gras.

Récompense à qui la rapportera au numéro 9 de la rue B.m.s.

**MONTPELLIER-AUTOMOBILE**

56, Avenue de Toulouse, 56 — 5, Rue Maguelone, 5

VOITURES DE TOUTES MARQUES

**CYCLES TERROT & RUNNING**

PRIX SPÉCIAUX POUR MM. LES ÉTUDIANTS

Articles de Sports de la Maison WILLIAMS et C<sup>o</sup>

**DENTS A CRÉDIT**

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

**M. MAXIMIN**

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

**Hôtel-Restaurant ENDERLÉ**

Rue Nationale, 11 et 2, Rue St-Firmin

CHAMBRES TOURING-CLUB NEUVES  
PENSIONS et CACHETS ♦ ♦ ♦ ♦  
SERVICE à la CARTE et à PRIX-FIXE  
DINERS sur Commande pour la Ville

Veuve ENDERLÉ, Propriétaire

**IMPRIMERIE ARTISTIQUE**

**Firmin, Montane et Sicardi**

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

Rue Ferdinand-Fabre et Quai du Verdanson

**MONTPELLIER**

Thèses pour le DOCTORAT, DROIT,  
MÉDECINE, SCIENCES, LETTRES

AUX

**Soieries Lyonnaises**

9, Grand'Rue, 9

**COSTUMES TRAVESTIS**

En tous Genres  
à des PRIX MODÉRÉS

RÉDUCTION A MM. LES ÉTUDIANTS

**BARON**

22, Grand'Rue

Parapluies, Ombrelles, Cannes

**HAUTE NOUVEAUTÉ**

Maison de confiance recommandée à MM. les Etudiants.

**Restaurant Universitaire**

F. GEYSSE, Propriétaire

PLACE DE LA MAIRIE  
(Centre des Facultés)

A la renommée de la bonne Cuisine bourgeoise, recommandée à MM. les Etudiants.

Pension depuis 65 francs

Repas depuis . . . . . 1 50  
Cachets depuis . . . . . 1 25

Service et Cuisine soignés



**PHOTOGRAPHIE L. CAIROL**

1, Rue Massane, MONTPELLIER

Agrandissements inaltérables

**PORTRAITS D'ART**

MESSIEURS,

Les **CHAPEAUX**  
les plus chics,  
les plus durables  
et le meilleur marché  
sont encore

chez **CAULET, 25, Grand'Rue**

Fournisseur de MM. les Etudiants

**BRASSERIE TERMINUS**

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

**Ernest COUFFINHAL**  
PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe  
**SOUPERS FINS**  
à la Sortie des Spectacles  
Rendez-vous des Etudiants

**Aux Ouvriers Horlogers Réunis**

Directeur : D. FRACASSY

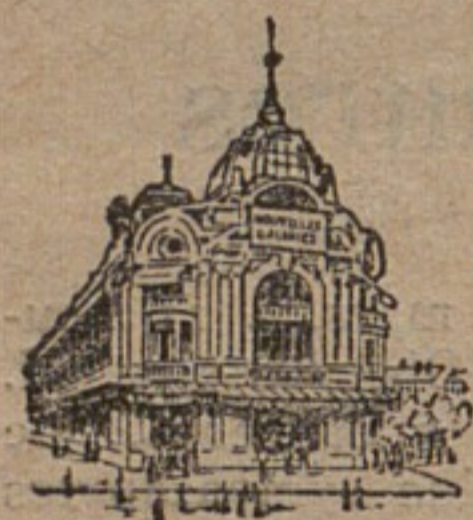
Grand Prix - Hors Concours 1909

Ateliers les plus Importants de la Région

24, de la rue de l'Argenterie

Verre de montre . . . . .	0 fr. 20
Aiguille . . . . .	0 fr. 15
Nettoyage de montre . . . . .	1 fr. 50
» de pendule . . . . .	3 fr.
» de réveil . . . . .	1 fr.
Grand ressort . . . . .	1 fr.
Soudure or . . . . .	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans



N'achetez rien sans avoir visité les  
**NOUVELLES GALERIES**

(Magasins Modernes) Place de la Comédie, MONTPELLIER

On y trouve de tout, les Articles les plus courants dans tous les genres comme ceux du plus grand luxe



Visitez nos Rayons de

Parfumerie, Articles de Toilette, Chaussures, Bonneterie, Articles de sport. Photographie, Vélocipédie  
Bijouterie, Orfèvrerie, Chemises, Cravates, Chapellerie, Parapluies, Maroquinerie, etc.

ENTRÉE LIBRE - PRIX FIXE

GRANDE

**Brasserie de Strasbourg**

Place de la Comédie, MONTPELLIER

**A. LAGRIFFOUL**

Propriétaire

Etablissement de 1<sup>er</sup> Ordre

Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

Cuisine très Soignée

PRIX TRÈS MODÉRÉS

**Repas à Prix Fixe**

**J. BARASCUT**

CHEMISIER DIPLOMÉ

14, Rue Aiguillerie, 14

FAUX-COLS extra 0 fr. 85 les deux

Chemises sur Mesure et confectionnées, Gilet de flanelle, Caleçons, Gants, Parapluies, Cravates, Jumelles, Articles fantaisie, etc., etc.

ATTENTION !!! La Maison rembourse en espèces tous les achats au comptant un jour par mois quel qu'en soit le chiffre.



**CHAUSSURES**

pour Dames, Messieurs et Enfants

Grand Assortiment  
Pour Soirées et Cérémonies

Remise de 8 0/0 à MM. les Etudiants

Prix exceptionnels de bon Marché

**AU BON GÉNIE**

22, Rue de l'Argenterie

**MONTPELLIER**

ETUDIANTS ! ALLEZ TOUS A

**La G<sup>de</sup> Pharmacie Montpelliéraine**

Du Docteur LAMOUREUX ♦ ♦

Docteur en Médecine. Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'École supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'École supérieure de Commerce de Montpellier,

**LA PLUS VASTE, LA MIEUX APPROVISIONNÉE ET FAISANT  
LES PRIX LES PLUS BAS DE TOUTE LA RÉGION**  
Place de la Comédie — MONTPELLIER

**ETUDIANTS !**

Buvez toujours la préférée  
des liqueurs

**UN CANIGOU**

Le meilleur CHAMPAGNE  
est celui des

**TROIS FLEURS DE LYS**

Henry de CASAMAJOR

SEUL REPRÉSENTANT

3, Rue Baudin, MONTPELLIER